

Journées d'études

LUTTES AUTOCHTONES : FORMES ET PRATIQUES FILMIQUES

Colloquia

FILMIC FORMS
AND PRACTICES OF
AUTOCHTHONOUS
STRUGGLES

PARIS

2019.01.18

La Fémis

2019.02.27-28

La Fémis, INHA

2019.04.08-09

La Fémis, EHESS

2019.05.02-03

La Fémis

Le projet de recherche «For a Global Study of Filmic Practices within Autochthonous Struggles», porté par Nicole Brenez, hébergé à La Fémis et financé par l'IRIS Études Globales de l'Université PSL, donne lieu à quatre journées d'études organisées sous la direction de Nicole Brenez (La Fémis / Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Jonathan Larcher (EHESS), Alo Paistik (EHESS) et Caroline San Martin (La Fémis), présentées dans ce programme.

Under the auspices of the research project “For a Global Study of Filmic Practices within Autochthonous Struggles” – lead by Nicole Brenez at La Fémis and funded by PSL Research University’s Global Studies initiative – take place four colloquia, organized by Nicole Brenez (La Fémis / Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Jonathan Larcher (EHESS), Alo Paistik (EHESS), and Caroline San Martin (La Fémis), and presented in the following program.

Table des matières | Table of contents

- 4 Présentation
- 5 Presentation

- 6 **GÉNÉALOGIE ET CARTOGRAPHIE DES CINÉMAS INTERNATIONALISTES ET AUTOCHTONES. FOCUS SUR TAIÛWAN**
GENEALOGY AND CARTOGRAPHY OF INTERNATIONALIST AND AUTOCHTHONOUS CINEMAS. FOCUS ON TAIWAN
18 janvier 2019 | January 18, 2019 — La Fémis

- 8 **LE CINÉMA AUTOCHTONE CONTRE L'OCCUPATION**
AUTOCHTHONOUS CINEMA AGAINST OCCUPATION
27 février 2019 | February 27, 2019 — La Fémis
28 février 2019 | February 28, 2019 — INHA

- 10 **PRATIQUES COLONIALES ET LEURS AMNÉSIES**
COLONIAL PRACTICES AND THEIR AMNESIA
8 avril 2019 | April 8, 2019 — La Fémis
9 avril 2019 | April 9, 2019 — EHESS

- 12 **FUTURS AUTOCHTONES, NOTRE FUTUR**
AUTOCHTHONOUS FUTURES, OUR FUTURE
2-3 mai 2019 | May 2-3, 2019 — La Fémis

- 14 Résumés | Abstracts
- 24 Participants

Le titre de chaque intervention indique la langue de celle-ci (français ou anglais)
The title of each presentation indicates its language (French or English)

Entrée libre, dans la limite des places disponibles
Free attendance, seating limited to room capacity

Présentation

Ces journées d'études ont pour but de créer collectivement des espaces de réflexions et d'échanges. Nous interrogeons les rôles et les formes des pratiques filmiques dans les situations de conflits où les communautés autochtones – aborigènes, amérindiennes et rurales – font face à des processus globaux. Le terme « autochtone » permet d'indiquer que les existences et les manières de vivre de ces communautés s'inscrivent dans de longues relations d'interdépendance avec leurs environnements.

Dans une perspective contemporaine et historique, ces quatre journées proposent une première cartographie des luttes autochtones – particulièrement en Amérique du Nord et dans le Pacifique. Ces contextes sont marqués par de nombreux désastres hérités de la colonisation (colonies de peuplement, guerres de conquête, exterminations et déplacements des premières nations) et le développement, toujours actuel, des industries extractives. Dans ces situations néocoloniales, les communautés autochtones sont parmi les premières à faire l'expérience des violences d'État, des restrictions des droits fondamentaux, des exploitations économiques, de la pollution, de la contamination des êtres vivants, de l'injustice environnementale, de l'expropriation des terres due entre autres à une nouvelle technologie d'extraction. De telles situations hostiles mettent en jeu des transformations écologiques, macroéconomiques et géopolitiques de grande échelle. Même si une partie est aisément considérée comme naturelle, ces processus globaux, dont la profondeur historique s'étend sur des décennies voire des siècles, s'avèrent majoritairement d'origine humaine. Ces situations éprouvantes conduisent les populations à se mobiliser pour préserver leurs existences et leurs milieux de vie.

En minorant la question de l'identité dans la délimitation des champs d'investigation, il ne s'agit pas de nier la spécificité des expériences vécues par les peuples qui se revendiquent comme autochtones ou d'ignorer l'intrication entre les stratégies d'acteurs et les législations nationales et internationales qui rendent possible la reconnaissance des droits de ces peuples. Il s'agit plutôt de déplacer nos présupposés analytiques à l'égard des situations de luttes et de mobilisations sociales pour inventer de nouveaux outils et de nouvelles méthodologies. En observant les formes et les histoires des pratiques filmiques, nous souhaitons éclairer en retour les expériences vécues par les personnes engagées dans ces luttes. Il nous importe d'explorer en quoi leurs histoires politiques et visuelles peuvent servir une pensée de l'histoire du cinéma, de l'histoire des études autochtones et de l'anthropologie ainsi qu'une histoire des formes quant au traitement des processus de grande échelle par les productions filmiques. Et réciproquement, d'observer si l'existence des images en mouvement peut servir la cause et les combats des populations en danger : si oui, à quel titre et comment ?

Nicole Brenez, Jonathan Larcher, Alo Paistik, Caroline San Martin

Presentation

These colloquia seek to create spaces for reflection and exchange. We focus on the role and forms of filmic and media practices, as they emerge during times of adversity when the effects of global processes intersect with the lives of Aboriginal, Amerindian, and rural communities. We call these communities autochthonous – their existence and ways of life embedded in deep interdependent bonds with their lands.

The colloquia propose in a contemporary and historical perspective a first cartography of autochthonous struggles – particularly in North America and the Pacific region. These contexts are marked by varied forms of colonial heritage (assimilation of local communities, colonial wars, extermination and displacement of First Nations) and the development of extractive industries. In these postcolonial and neocolonial conditions, the autochthonous communities are often the first to experience state violence, restrictions of fundamental rights, economic exploitation, pollution and contamination of lands and living beings, environmental injustice, and expropriation of lands due to new extractive technologies. Behind these situations are large-scale ecological, macroeconomic, and geopolitical processes. While some of them are regarded as natural, taking decades or centuries to play out and encompassing continents, their origins are in fact largely human. These experiences lead to situations of intense distress and struggle where autochthonous communities need to mobilize in order to ensure their existence and to protect their environment.

While shifting the onus away from the issue of identity in circumscribing the project's research areas, we are nevertheless conscientious with the specificity of the experiences of the people who regard themselves as autochthonous, as well as with the intertwining between the strategies of the actors and the national and international legislations that succeed in bringing about the recognition of the rights of these peoples. We rethink the analytical approaches used to frame the situations of struggle in order to come up with new tools and methodologies. In studying the forms and histories of filmic practices we wish to cast light on the experiences of the individuals involved in these struggles. We intend to explore how the political and visual history of these autochthonous struggles can contribute to a reflection on the history of cinema, the history of autochthonous studies and anthropology, and a history of filmic forms used to represent large scale processes. And, reciprocally, observe if the existence of moving images can serve the cause and the fights of the populations in danger – and if so, in what capacity and how?

Nicole Brenez, Jonathan Larcher, Alo Paistik, Caroline San Martin

Journée de lancement | Opening day
Séminaire de recherche | SACRe | research seminar

GÉNÉALOGIE ET CARTOGRAPHIE DES CINÉMAS INTERNATIONALISTES ET AUTOCHTONES. FOCUS SUR TAÏWAN

GENEALOGY AND CARTOGRAPHY OF INTERNATIONALIST AND AUTOCHTHONOUS CINEMAS. FOCUS ON TAIWAN

18 janvier 2019

Cette journée de lancement du projet, au sein du séminaire doctorale SACRe, consiste à établir un premier rapprochement, inédit dans l'histoire des études cinématographiques et des études autochtones, entre le cinéma internationaliste et les productions filmiques et médiatiques autochtones. Nicole Brenez resitue ces pratiques du cinéma internationaliste au centre d'une histoire plus générale du cinéma en observant les ressorts de l'autonomie visuelle. Ces gestes et ces films forment «un corpus et une tradition qui n'ont pas encore été considérés comme un tout [et] qui ont été nourris par des cinéastes prenant leur caméra pour aller aider des peuples qui luttent pour leur liberté» (Brenez 2013). Nous souhaitons faire dialoguer cet ensemble de films avec ceux tournés par les cinéastes et les militants des communautés qui se réclament aborigènes, amériennes ou premières nations – qu'elles soient reconnues ou non comme telles par l'État où elles vivent. Skaya Siku et Mayaw Biho nous introduisent dans ce vaste corpus par le prisme spécifique de la lutte autochtone taïwanaise et de l'histoire de son cinéma. Bien que l'île de Taïwan se situe à l'origine septentrionale des peuples austronésiens, entre la Chine et le Pacifique, l'histoire, les expériences et les mouvements sociaux des populations aborigènes taïwanaises demeurent peu connus en France.

This opening day of the project, organized as part of the SACRe doctoral seminar, aims to draw a first and, for the history of film and autochthonous studies, an unprecedented connection between the internationalist cinema and the autochthonous media and film works. Nicole Brenez situates these practices of internationalist cinema anew at the center of the larger film history through observing the representational means of visual autonomy. These practices and films form "a corpus and a tradition that have yet to be considered as a whole and that are supported by the filmmakers who take their camera to help the people who fight for their freedom." (Brenez 2013) We wish to establish a dialogue among these films and those produced by the filmmakers and militants of the communities who regard themselves as Aboriginal, Amerindian or belonging to First Nations – the latter whether recognized or not as such by the state where they live. Skaya Siku and Mayaw Biho introduce us this vast corpus through the prism of Taiwanese autochthonous struggles and the history of its cinema. Even though the island of Taiwan holds a central place in the original movement of Austronesian peoples, between China and the Pacific islands, the history, the experiences, and the social movements of the Taiwanese aboriginal populations are little known in France.

18 janvier 2019 — La Fémis

6, rue Francœur, 75018 Paris — Salle Demy, premier étage

Introduction à une étude des luttes autochtones au cinéma

9:30 Accueil

10:00 Introduction et présentation du projet

« Pour une étude globale des pratiques filmiques dans le cinéma des luttes autochtones »

Jonathan Larcher (EHESS) et Alo Paistik (EHESS)

10:30 « À la conquête d'une autonomie visuelle : jalons historiques et initiatives filmiques contemporaines »

Nicole Brenez (La Fémis / Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

Modération : Caroline San Martin (La Fémis)

12:30 Pause déjeuner

L'histoire du cinéma autochtone à Taïwan

14:00 « Enjeux de la lutte autochtone taïwanaise et de son cinéma »

Skaya Siku (Academia Sinica)

Modération : Jonathan Larcher (EHESS)

15:15 « Marcher sur le chemin de la résistance avec mes films sur le dos »

Rencontre avec Mayaw Biho (cinéaste)

Modération : Skaya Siku (Academia Sinica), Alo Paistik (EHESS) et Ricardo Matos Cabo (programmeur indépendant)

17:30 Fin

LE CINÉMA AUTOCHTONE CONTRE L'OCCUPATION

AUTOCHTHONOUS CINEMA AGAINST OCCUPATION

27–28 février 2019

Ces journées interrogent les tactiques filmiques – tant passées que contemporaines – développées par les mouvements de résistance des autochtones face aux spoliations et aux pollutions des terres ancestrales. Dans la perspective d'une histoire visuelle des mouvements politiques intertribaux et panamérindiens en Amérique du Nord, trois corpus sont particulièrement étudiés. Le premier concerne les films produits au sein de l'Office National du Film du Canada. Ceux-ci témoignent notamment des résistances des autochtones du Québec face aux grands projets qui ponctuent les années 1970 et se sont rapidement transformés en une politique agressive à l'égard des réserves amérindiennes. Un deuxième moment est consacré aux productions vidéo et aux films qui documentent et accompagnent les mouvements insurrectionnels du Sud Mexique, depuis le courant des années 1990 au Chiapas et depuis le milieu des années 2000 dans l'État de Oaxaca. Un troisième, grâce à l'œuvre du cinéaste Sky Hopinka, des nations Ho-Chunk et Pechanga, nous permet de revenir sur les lieux qui constituent les points de repères essentiels d'une histoire visuelle et politique des Amérindiens des États-Unis.

This colloquium explores the filmic tactics – past and ongoing – developed by the autochthonous resistance movements in reaction to the spoliations and the pollution of their ancestral lands. We examine three corpora in particular, situated within the visual history of the North American political intertribal and Pan-American movements. The first concerns the films produced by the National Film Board of Canada. They are notable for their account of the autochthonous resistance in Québec against the large-scale development projects that punctuate the 1970s, which rapidly transformed into an aggressive political stance towards the Amerindian reserves. The second section concerns the video and film productions that document and accompany the insurrectionary movements in the South of Mexico – since the 1990s in Chiapas and since the mid-2000s in Oaxaca. Finally, through the work of Sky Hopinka of Ho-Chunk and Pechanga nations, we discuss places and themes that are essential to the visual and political history of Amerindians in the United States.

27 février 2019 — La Fémis

6, rue Francœur, 75018 Paris — Salle Demy, premier étage

Réservation en ligne obligatoire en cliquant sur [ce lien](#)

Esquisse d'une histoire du cinéma autochtone au Canada

- 17:00** Allocution d'ouverture, Alo Paistik (EHSS)

- 17:15** « Décoloniser l'espace. Les documentaires autochtones de l'Office National du Film du Canada »
Lola Remy (Concordia University)
Modération : Noémie Oxley (AUP)

- 18:00** Projection de *Kanehsatake, 270 Years of Resistance* d'Alanis Obomsawin (Canada, 1993, 119')

- 20:00** Échange et rencontre avec Alanis Obomsawin (par Skype)
Modération : Jonathan Larcher (EHSS) et Caroline San Martin (La Fémis)

- 21:30** Fin

28 février 2019 — INHA

2, Rue Vivienne, 75002 Paris — Salle Vasari, premier étage

9:30 Accueil

9:45 Allocution d'ouverture, **Jonathan Larcher** (EHESS)

Luttes autochtones au Sud Mexique

Modération : **Sabrina Melenotte** (FMSH)

10:00 « **Cinema Zapatista** »

Nicolas Défossé (cinéaste, monteur, formateur, producteur)

« *Le Vent de la révolte* : chronique d'une lutte indigène contre l'industrie éolienne »

Alèssi Dell'Umbria (auteur-réalisateur)

12:45 Pause déjeuner

Meeting with Sky Hopinka

Discussion en anglais

14:15 Rencontre avec **Sky Hopinka**

15:00 Projection de *Dislocation Blues* (USA, 2017, 16'57") et de *Fainting Spells* (USA, 2018, 10'45"), suivi d'une discussion

Modération : **Jonathan Larcher** (EHESS) et **Alo Paistik** (EHESS)

16:30 Pause

16:45 « **The Middle of Nowhere: Cohabitational Aesthetics in the Work of Sky Hopinka** »

Almudena Escobar Lopez (Rochester University)

Modération : **Aurélie Journée** (EHESS)

17:30 Fin

PRATIQUES COLONIALES ET LEURS AMNÉSIES

COLONIAL PRACTICES AND THEIR AMNESIA

8–9 avril 2019

L'amnésie collective entourant l'histoire coloniale des Philippines constitue le point de départ de ces journées. La documentation visuelle réalisée par le cinéaste John Gianvito et l'engagement de la militante Myrla Baldonado aux côtés des victimes de la pollution des bases états-uniennes de Clark et de Subic aux Philippines sont l'objet de notre première journée. La seconde se concentre sur Okinawa, la Micronésie, Samoa et l'Australie, et sur les pratiques coloniales et néocoloniales élaborées dans le Pacifique au XX^e siècle. Cet espace est marqué par des indépendances tardives, par la subsistance de divers régimes de protectorats ainsi que par une forte présence des grandes compagnies privées et des forces armées occidentales. Ces deux journées sont consacrées à l'élaboration d'une première chronologie des pratiques filmiques documentant, d'une part, les héritages coloniaux et militaires des états australiens, états-uniens et japonais dans le Pacifique et, d'autre part, les résistances qui s'organisent depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

The collective amnesia surrounding the colonial history of the Philippines forms the starting block for this colloquium. The documentary works produced by John Gianvito and the engagement of the activist Myrla Baldonado for the rights of the victims of environmental pollution at the US military bases of Clark and Subic in the Philippines are at the heart of the first day. The second focuses on Okinawa, Micronesia, Samoa, and Australia, as well as on the colonial and neo-colonial practices exercised in the Pacific region in the 20th century – a space marked by late independence movements, the subsistence of various protectorate regimes, and the deep presence of multinational companies and Western armed forces. These two days attempt to map and establish a chronology of filmic practices documenting the Australian, American, and Japanese colonial and military heritage in the Pacific region, as well as the resistance movements that have formed since World War II.

8 avril 2019 — La Fémis

6, rue Francœur, 75018 Paris — Salle Demy, premier étage

Réservation en ligne obligatoire en cliquant sur ce lien

Rencontre avec John Gianvito

Discussion en anglais avec traduction en français

- 9:30** Accueil
- 10:00** Allocution d'ouverture, **Jonathan Larcher** (EHESS)
- 10:30** Discussion avec **John Gianvito** (cinéaste, Emerson College)
Modération : **Nicole Brenez** (La Fémis / Sorbonne Nouvelle – Paris 3)
- 13:00** Pause déjeuner
- 14:30** « The long history of the US presence in the Philippines through the lens of filmmaking and activism »
Table ronde avec **John Gianvito** (cinéaste, Emerson College), **Myrla Baldonado** (Pilipino Workers Center / Bayanihan Foundation Worldwide), **Ricardo Matos Cabo** (programmeur indépendant) et **Alo Paistik** (EHESS)
- 17:30** Fin

9 avril 2019 — EHESS

105, Boulevard Raspail, 75006 Paris — Amphithéâtre Furet, rez-de-chaussée

Merci de respecter les horaires de projection

9:30 Accueil

9:45 Allocution d'ouverture, **Alo Paistik** (EHESS)

For a visual history of colonial practices in the Pacific region

Modération : **Pascale Bonnemère** (EHESS)

10:00 « "We serve up your image": autochthonous *détournement* in *100 Tikis: An Appropriation Video* (2016) »
Beatriz Rodovalho (Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

« "Smelling the stench of death in the landscape." Looking at *Okinawan Dream Show* (1974)
by **Gō Takamine** »

Ricardo Matos Cabo (programmeur indépendant)

« *Visuality and imagery of power in Oceania. Dennis O'Rourke, a filmmaker of the
"contact zones"* »

Jonathan Larcher (EHESS)

12:30 Pause déjeuner

Resistance against American bases in the Pacific region

Modération : **Éric Wittersheim** (EHESS)

14:00 Projection de *Zawawa – The Sound of Sugarcane in the Wind* (Japon/Royaume-Uni, 2017, 50') de
Rupert Cox, **Angus Carlyle**, **Kozo Hiramatsu**, **Atsushi Nishimura**

15:00 « *Tremulous Images: visualising sound as a memory of place and conflict in Okinawa* »
Rupert Cox (University of Manchester)

16:00 « *Histories and experiences of the Social Movements against the US bases in the Philippines* »
Myrla Baldonado (Pilipino Workers Center / Bayanihan Foundation Worldwide)

17:00 Fin

FUTURS AUTOCHTONES, NOTRE FUTUR

AUTOCHTHONOUS FUTURES, OUR FUTURE

2–3 mai 2019

Ces deux dernières journées engagent un dialogue autour des formes filmiques, collectives et essayistes. Cinéastes et militants exposent la façon dont l'expérience des communautés autochtones dans des situations marquées par l'extension de la biopolitique et des logiques du libéralisme tardif à l'ensemble du vivant éclaire, en retour, le devenir et les relations que nous entretenons avec nos milieux de vie. Dans le cadre de cette discussion étendue aux populations autochtones d'Océanie et d'Amérique du Nord, les interventions portent sur les pratiques filmiques qui documentent le déploiement de l'extractivisme tout comme ses conséquences sur nos technologies et nos futurs énergétiques. Suivant un double mouvement, présentations, discussions et *masterclass* du Karrabing Film Collective, de Lisa Rave et d'Erik Blinderman rendent compte de l'ancrage de ces politiques extractives dans des histoires coloniales qu'il faut encore exhumer, et extrapolent des formes alternatives d'adaptations au changement climatique : les futurs autochtones sont aussi nos futurs.

This last colloquium establishes a dialogue around filmic forms that are both collective and essayistic. Filmmakers and activists show how the experiences of autochthonous communities living in situations that are marked by the extension of biopolitics and the logics of late liberalism to the living beings casts light on the future and the relations that we develop with our environment. Within this discussion, encompassing the autochthonous populations in Oceania and North America, the presentations focus on the filmic practices that document the deployment of extractive industries and its consequences on our technologies and future energy policies. Following a double movement, the presentations, discussions and the masterclasses of Karrabing Film Collective and that of Lisa Rave and Erik Blinderman interrogate the anchoring of these extractive policies in the colonial histories that have yet to be fully exhumed, and explore the alternative forms of adaptation to climate change – in short, the autochthonous futures that are also our futures.

2 mai 2019 — La Fémis

6, rue Francœur, 75018 Paris — Salle Jean Renoir, deuxième étage

Réservation en ligne obligatoire en cliquant sur [ce lien](#)

Meeting with Karrabing Film Collective

Discussion en anglais avec traduction en français

- 18:30** Allocution d'ouverture, **Jonathan Larcher** (EHESS)

- 18:40** Rencontre avec **Karrabing Film Collective** (avec **Linda Yarrowin**, **Rex Sing**, **Aiden James Sing** et **Elizabeth Povinelli**)

- 19:30** Projection de *Night Time Go* (Australie, 2017, 31'20") et de *The Mermaids, or Aiden in Wonderland* (Australie, 2018, 26'29"), suivi d'une discussion
Modération : **Jessica de Largy Healy** (CNRS, LESC / Paris Nanterre) et **Alo Paistik** (EHESS)

- 21:30** Fin

3 mai 2019 — La Fémis

6, rue Francœur, 75018 Paris — Salle Demy, premier étage

Réservation en ligne obligatoire en cliquant sur ce lien

9:00 Accueil

9:15 Allocution d'ouverture, **Alo Paistik** (EHESS)

Arts filmiques et devenir des réserves amérindiennes

Modération : **Teresa Castro** (Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

9:30 « *À la recherche du Paysage Parfait. Déconstruire le paysage et luttes solaires* »

Étienne de France (cinéaste)

« *Le Film du dehors : voir, c'est redonner de la réalité ?* »

Frank Smith (cinéaste)

11:15 Pause

Futurs autochtones : souverainetés visuelles et territoriales

Modération : **Aurélie Journée** (EHESS)

11:30 « *Futurismes autochtones : mutations narratives via l'art et les cinémas autochtones* »

Sophie Gergaud (chercheuse et programmatrice indépendante)

« *La révolte des rêves, une résistance aborigène* »

Vanessa Escalante (cinéaste)

13:15 Pause déjeuner

Meeting with Lisa Rave and Erik Blinderman

Discussion en anglais avec traduction en français

14:30 Rencontre avec **Lisa Rave** et **Erik Blinderman** (cinéastes, artistes)

15:30 Projection de *Americium* (USA/Allemagne, 2017, 40') et de *Europium* (Allemagne, 2014, 30'),
suivi d'une discussion

Modération : **Jonathan Larcher** (EHESS) et **Alo Paistik** (EHESS)

17:30 Fin

GÉNÉALOGIE ET CARTOGRAPHIE DES CINÉMAS INTERNATIONALISTES ET AUTOCHTONES. FOCUS SUR TAÏWAN

GENEALOGY AND CARTOGRAPHY OF INTERNATIONALIST AND AUTOCHTHONOUS CINEMAS. FOCUS ON TAIWAN

18 janvier 2019

À la conquête d'une autonomie visuelle : jalons historiques et initiatives filmiques contemporaines

Nicole Brenez

En tant que technologie, le cinématographe émerge dans un contexte colonialiste et commence par œuvrer à la conquête visuelle du monde. Aux côtés des armes militaires, économiques, politiques inventées par l'Occident industriel, il offre sa force de frappe symbolique. Au même titre qu'un fusil, peut-il alors simplement se voir saisi par le colonisé ou l'opprimé et, d'instrument de réification et d'aliénation, devenir aussitôt outil d'émancipation, à la simple faveur d'un changement de main, d'angle et de point de vue ? À certaines conditions, le cinéma se montre riche d'initiatives libératrices dans le champ des luttes autochtones, en particulier lorsque l'on envisage cette histoire à partir de réflexions internationalistes et non de problématiques identitaires.

Enjeux de la lutte autochtone taïwanaise et de son cinéma

Skaya Siku

Dans l'histoire du cinéma taïwanais les autochtones apparaissent tout d'abord comme des sujets de propagande, instaurée par la colonisation japonaise (1895–1945), avant d'être instrumentalisés par la dictature du Kuomintang (1945–1987). Dans les années 1980, le système dominant de la culture chinoise continentale est contesté par les mouvements de « taiwanisation » et d'autodétermination menés par les peuples autochtones et les indépendantistes Han. Un vent de démocratisation s'amorce et le cinéma autochtone se diversifie, influencé par la réflexion des cinéastes Han, les encouragements liés au développement de l'utilisation du documentaire, et l'émergence de cinéastes autochtones. Depuis les années 1990, Mayaw Biho (du peuple Pangcah) lutte pour les droits autochtones à travers ses pratiques filmiques. Dans cette présentation, fruit d'une longue enquête ethnographique, je présente et analyse ses nombreuses interventions sociales et la constante adaptation de ses stratégies médiatiques au fil des mobilisations. La pratique de Mayaw Biho nous permettra d'ouvrir une discussion sur le concept de « souveraineté visuelle » envisagé en lien avec la lutte autochtone.

Rencontre avec Mayaw Biho

Cinéaste, conférencier et militant, Mayaw Biho est né en 1969 au sein de la tribu Ceroh, à Hualien (Taiïwan). Diplômé en études cinématographiques et audiovisuelles, Mayaw Biho est l'auteur de plus d'une trentaine de films. Pionnier du cinéma autochtone à Taiwan, il informe sur les conditions de vie des populations aborigènes cantonnées dans les bidonvilles des zones urbaines (*Children in Heaven*, 1997) et documente les rites et les mythes des différentes tribus autochtones de l'île (*As Life, as Pangcah*, 1998). Dans l'objectif de participer à la revitalisation des cultures aborigènes, il dénonce les politiques historiques de sinisation (*What's your "real" name*, 2005), devenant ainsi l'un des premiers militants et cinéastes à encourager les familles autochtones à reprendre leur nom d'origine.

Complémentairement à son travail de cinéaste, il s'efforce de rendre visibles les histoires autochtones en s'engageant directement dans les différentes instances qui diffusent et distribuent ses films. À cette fin, il participe à différents festivals autochtones entre 2000 et 2003 et propose, à plusieurs reprises, ses services à la Taiwan Indigenous Television (la TIT est créée en 2005). En janvier 2012 il décide de se présenter aux élections des représentants autochtones du Parlement. Enfin, devant la lenteur des processus de reconnaissance des droits territoriaux des populations autochtones, il initie – avec Panay Kusui et Nabu Husungan – un mouvement d'occupation devant le palais présidentiel à Taipei. Cette mobilisation sur le boulevard Ketagalan perdure depuis le 23 février 2017.

LE CINÉMA AUTOCHTONE CONTRE L'OCCUPATION

AUTOCHTHONOUS CINEMA AGAINST OCCUPATION

27–28 février 2019

Décoloniser l'espace.

Les documentaires autochtones de l'Office National du Film du Canada

Lola Remy

Cette présentation porte sur la réappropriation de documents coloniaux par les cinéastes autochtones financés par l'Office National du Film du Canada. Ces documents font écho au statut des films comme preuves semi-juridiques, documentant le développement des actions sur le terrain et servant d'outils pour corriger la représentation des médias et la communication entre l'État et les communautés autochtones. Ils produisent une lecture contrapuntique qui les ouvre à des interprétations polyphoniques. Ces pratiques de réappropriation s'inscrivent dans le cadre de stratégies plus vastes d'actions politiques et d'occupations. Travaillant à la fois depuis l'intérieur et contre un système de représentation colonial, les films subvertissent les armes du colonialisme, donnant ainsi une vision plus nuancée des nations canadiennes. Cependant la mission paternaliste de l'ONF, consistant à « donner la parole aux sans-voix » et à créer un dialogue national, a assigné ces cinéastes à des rôles de porte-parole de leur communauté et d'éducateurs de toute une « nation ». Cette présentation évoquera en conclusion les contradictions impliquées par le fait d'encadrer et percevoir ces identités plurielles comme participant à l'unité national.

Échange et rencontre avec Alanis Obomsawin

Projection de *Kanehsatake, 270 Years of Resistance* (1993)

Alanis Obomsawin est une cinéaste, chanteuse et conteuse de la nation abénaqui. Depuis 1971, elle poursuit une œuvre cinématographique singulière et de premier plan dans l'histoire du cinéma documentaire et des cinémas autochtones. En collaboration avec l'Office National du Film du Canada, Alanis Obomsawin a réalisé près d'une trentaine de films sur la vie des premières nations au Canada, et les luttes conduites par ces communautés face aux constantes transgressions des traités établis avec le gouvernement fédéral.

Kanehsatake, 270 Years of Resistance est son premier film – sur quatre au total – consacré à la crise d'Oka (juillet et août 1990) et ses échos dans la vie des réserves Mohawk de Kanehsatake et Kahnawake. La cause de la crise est simple, le maire d'Oka souhaite étendre un terrain de golf à la pinède voisine, qui est une terre ancestrale pour les Mohawks. En raison du blocage du pont Mercier, qui donne sur Montréal, la confrontation prend rapidement une ampleur nationale et internationale. *Kanehsatake* est à la fois une chronique des 78 jours d'affrontements qui ont marqué la crise d'Oka, et un document sur la longue histoire de la spoliation des terres mohawks par les Blancs.

Cinema Zapatista

Nicolas Défossé

Se masquer le visage pour devenir visible : ce fut l'un des gestes forts du mouvement (néo)zapatiste lors de son irruption en 1994. Un geste qui en appelle déjà au cinéma et qui s'est aussi affirmé comme le symbole d'un sujet collectif méfiant envers la figure du leader qui viendrait « faire écran ». Historiquement, les zapatistes ne tardèrent pas à inviter la société civile à les aider à développer leurs propres médias. De l'équipement vidéo fût ainsi remis aux communautés paysannes autonomes par l'association CMP-Promedios, accompagné d'un travail de formation afin que les « promoteurs de vidéo » zapatistes, nommés par leurs autorités civiles, puissent documenter leur lutte et réaliser leurs films. Ayant collaboré à ce projet pendant plusieurs années, je tenterai d'en expliquer le processus, les différentes étapes et d'aborder notamment la question du regard en construction dans un tel contexte collaboratif et collectif.

***Le Vent de la révolte* : chronique d'une lutte indigène contre l'industrie éolienne**

Alèssi Dell'Umbria

Istmeño, le vent de la révolte raconte l'histoire de la lutte des communautés indigènes de l'Isthme de Tehuantepec, dans le Sud du Mexique, qui s'opposent à l'un des plus grands parcs éoliens du monde. L'invasion de l'Isthme fut soigneusement préparée afin de dégager le terrain pour l'intervention des multinationales de l'énergie renouvelable. L'objectif final étant d'arriver à 5 000 aérogénérateurs, ce qui nécessiterait de réquisitionner environ 100 000 hectares de terrain. Une série de réformes avait auparavant ouvert le chemin à la privatisation du secteur électrique. *Istmeño* nous apprend que le « développement durable » peut très bien s'armer de fusils.

Rencontre avec Sky Hopinka

Projection de *Dislocation Blues* (2017) et de *Fainting Spells* (2018)

Sky Hopinka is a Native American filmmaker and visual artist, a member of Ho-Chunk Nation of Wisconsin and Pechanga Band of Luiseño Indians. For the past several years, he has through a dozen of short films and installations mapped the subjective topography of the US Amerindian places and histories. Inspired by family recollections, fragments of myths and dreams collected along his encounters, Sky Hopinka develops a practice of filmic arts that emancipates from the figurative conventions of documentary filmmaking. His inventions of visual and sonic forms participate in the revitalization of autochthonous languages and stand in nuanced opposition against the long colonial history of North America (the arrival of first Europeans in Wisconsin, the imprisonment and forced assimilation at Fort Marion, the pollution of natural resources at Standing Rock). "It's more about the purpose of the story rather than trying to make it an official document in the archive of story, of myth, or what my tribe believes in. So I'm interested in the utility of the stories without getting into the objectification of them." (Hopinka 2018)

Dislocation Blues (2017). An incomplete and imperfect portrait of reflections from Standing Rock. Cleo Keahna recounts his experiences entering, being at, and leaving the camp and the difficulties and the reluctance in looking back with a clear and critical eye. Terry Running Wild describes what his camp is like, and what he hopes it will become.

Fainting Spells (2018). Told through recollections of youth, learning, lore, and departure, this is an imagined myth for the Xąwįska, or the Indian Pipe Plant – used by the Ho-Chunk to revive those who have fainted.

The Middle of Nowhere: Cohabitational Aesthetics in the Work of Sky Hopinka

Almudena Escobar Lopez

My presentation will be a critical analysis of Sky Hopinka's work comparing it with conventional documentary forms and news reports; while also placing it within the context of experimental film, connecting it with the work of Colectivo Los Ingrávidos. I argue that collectivity emerges from his filmic forms through what I call cohabitational aesthetics, producing a community, which had not existed before. I propose cohabitational aesthetics as a phenomenological approach to history which is motivated by emotional rather than intellectual needs. Hopinka's cohabitational aesthetics expands Trinh T. Minha's analysis of the process of othering within documentary, incorporating the question of "visual sovereignty" (Michelle Raheja) in order to imagine a possible future for Native communities.

PRATIQUES COLONIALES ET LEUR AMNÉSIES

COLONIAL PRACTICES AND THEIR AMNESIA

8–9 avril 2019

Rencontre avec John Gianvito

Cinéaste et professeur à Emerson College, John Gianvito est l'auteur d'une œuvre filmique qui, depuis deux décennies, documente une histoire visuelle de l'impérialisme états-unien et informe sur les conséquences de la présence militaire américaine sur les populations d'Irak, d'Afghanistan et des Philippines. Depuis *The Mad Songs of Fernanda Hussain* (2001), il montre ainsi que «la longue mémoire est l'idée la plus radicale aux USA». Cette citation ouvre le film *Profite Motive and the Whispering Wind* (2007) que le cinéaste consacre à la mémoire des luttes aux États-Unis, des guerres amérindiennes aux mouvements anarchistes et syndicalistes, en passant par les révoltes des esclaves afro-américains. Par son travail de programmation et d'historien du cinéma, John Gianvito a particulièrement œuvré, dans une perspective internationaliste, à faire connaître l'étendue des ramifications qui lient l'histoire du cinéma à celle des mouvements sociaux et des arts politiques, comme la littérature engagée ou les *protest songs*.

The long history of the US presence in the Philippines through the lens of filmmaking and activism

Table ronde avec John Gianvito, Myrla Baldonado, Ricardo Matos Cabo et Alo Paistik

Cette table ronde prend la forme d'une rencontre entre le cinéaste John Gianvito et la militante Myrla Baldonado à propos de la genèse de *For Example the Philippines*, un diptyque composé de deux films : *Vapor Trail: Clark* (2010) et *Wake: Subic* (2015). Cofondatrice de plusieurs ONG aux Philippines et aux USA consacrées à la reconnaissance des désastres environnementaux et sanitaires causés par les bases états-uniennes, Myrla Baldonado a activement participé aux tournages des deux films de John Gianvito. Dans un premier temps, ils reviennent ensemble sur l'actualité des logiques coloniales et expansionnistes de la politique militaire américaine aux Philippines, et l'héritage (en grande partie dénié et oublié) de la guerre américano-philippine – qui dura officiellement de 1899 à 1902, mais perdura en réalité pendant plus de 14 ans. Une seconde partie des rencontres est consacrée à l'expérience et la mobilisation des personnes victimes des conditions de travail dans les bases américaines et des matières dangereuses abandonnées lors de leur démantèlement. De ses premiers repérages pour un long-métrage de fiction jusqu'aux entretiens qui composent le montage final, John Gianvito a radicalement transformé son film pour accueillir les témoignages et les images de ses interlocuteurs.

“We serve up your image”: autochthonous *détournement* in *100 Tikis*

Beatriz Rodovalho

Is there an autochthonous cinema of reuse? The film *100 Tikis: An Appropriation Video* (Dan Taulapapa McMullin, 2016) constructs a *détourned* visual cartography of the representation of Pacific indigenous peoples in Western mass culture. Against othering images, *100 Tikis* employs other images, such as amateur footage of political struggles from Hawaii, Papua New Guinea, or New Zealand. How do they circulate across *media*, histories and territories? The analysis will explore how the film structures an autochthonous gaze and how, through reappropriation, it subverts, dispossesses, and decolonises dominant visual forms and practices.

“Smelling the stench of death in the landscape.”

Looking at *Okinawan Dream Show* (1974) by Gō Takamine

Ricardo Matos Cabo

This presentation will focus on the film *Okinawan Dream Show*, a film shot by Gō Takamine in Super8 immediately after the reversion of Okinawa to mainland Japan by the United States in 1972. The film confronts the politically charged landscape of Okinawa and its colonial legacy, showing us in slow pace fleeting scenes of everyday life.

Visuality and imagery of power in Oceania.

Dennis O’Rourke, a filmmaker of the “contact zones”

Jonathan Larcher

The work of Australian filmmaker Dennis O’Rourke (1945–2013) covers the colonial and postcolonial history of the Pacific. Since Papua New Guinea’s Declaration of Independence, for which he produced a document of prime importance for the country’s film history (*Yumi Yet*, 1976), until the emergence of the new forms of symbolic domination constituting (neo) coloniality, the work of Dennis O’Rourke is remarkably constant. By his concern to describe the subjugation and the experience of the “dominated populations” (indigenous peoples, marginalized populations of the rural world), and its documentation of the visuality – “as cultural and political representation” (Mirzoeff, 2011) in Oceania, Dennis O’Rourke gives a careful observation of the interplay between forms of domination through image making and economic and political power relations.

Projection de *Zawawa – The Sound of Sugarcane in the Wind* (2017) de Rupert Cox, Angus Carlyle, Kozo Hiramatsu, Atsushi Nishimura

It is a strange and bitter irony that the US naval bombardment which launched the Battle of Okinawa in 1945 was called the ‘typhoon of steel’, invoking the turbulent winds that annually buffet this small island. Okinawans sought shelter from the battle in natural features of the environment such as caves and within sugar cane fields, creating memories that reside in the sounds of these places today. This film, the result of a ten-year collaboration between a landscape artist, an acoustic scientist and an anthropologist attempts to listen in on and make sense of these sounds through the stories of individuals and the recordings of these sounds. Their words, solidified as text and witness to the history of the US occupation of the island and expressed through the mixing of images and sounds of natural elements, military machinery and ritual practices convey the experience of many Okinawan lives, suspended between the American wars of the past, present and future.

Tremulous Images: visualising sound as a memory of place and conflict in Okinawa

Rupert Cox

Sound is a way of understanding how the memory of conflict resides in place through resonance, reverberation and reflection. This presentation will explore the conceptualisation, making and reception of a ‘sound-film’ titled *Zawawa*, an Okinawan word meaning the sound of sugar cane rustling in the wind. This sound is heard by inhabitants of the island of Okinawa as a felt memory of the Pacific war and its post-war aftermath and is presented in the film’s design as part of an argument for listening as a means to apprehend the different and sometimes competing political expressions of Okinawan autonomy from Japan and the US military.

Histories and experiences of the Social Movements against the US bases in the Philippines

Myrla Baldonado

Over the past three decades, Myrla Baldonado has worked as an activist in the Philippines and the United States among communities affected by political oppression and workplace harassment. From 1983 to 1985, she was a political detainee under the Marcos regime in the Philippines, enduring interrogations and torture. In addition to her anti-dictatorship activism, she has been progressively involved in the social movements against the US military bases in the Philippines. As a part of her human right activist commitment, she co-founded the NGO People's Task Force for Bases Clean-Up (PTFBC) and subsequently Alliance for Bases Clean-Up International through which she advocated on the UN-level for the clean-up and the extension of humanitarian assistance to the affected communities. After decades of commitment on site, setting up support groups for the victims of hazardous contamination, she was forced to migrate to the United States. As an active member of Bayanihan Foundation Worldwide, she continues to address issues such as the environmental damage at the US military bases of Clark and Subic.

FUTURS AUTOCHTONES, NOTRE FUTUR

AUTOCHTHONOUS FUTURES, OUR FUTURE

2–3 mai 2019

Rencontre avec Karrabing Film Collective

Projection de *Night Time Go* (2017) et de *The Mermaids, or Aiden in Wonderland* (2018)

Karrabing Film Collective is made up of around thirty Indigenous members, with the exception of Elizabeth Povinelli, who mostly live in Australian Northern Territory and who formed an extended creative and filmmaking family in the midst of a social and political turmoil that touched their community in the late 2000s. Through their films and installation works, the collective strives to invent and employ representational forms that are entirely their own, rejecting “state-mediated anthropological concepts to make sense of themselves” (Povinelli 2015). The work of the collective deals with the issues of the history of Indigenous disenfranchisement by the Australian government and the effects current repressive economic and social policies on the Indigenous communities (overzealous criminal justice system, faltering social welfare system, the pressure exerted by extractive industries), and explores the themes of alternative future (Indigenous) histories. The films are a result of collectively developed scenarios and dialogs termed “improvisational realism” (Povinelli 2015) while making use of pedestrian image-making technologies such as smartphones.

Night Time Go (2017). On September 19, 1943, a group of Karrabing ancestors escaped from a war internment camp and walked over 300 kilometers back to their coastal homelands in Northern Australia. *Night Time Go* is an exploration of the settler state’s attempt to remove Indigenous people from their lands during the Second World War using truck, train, and rifle and the refusal of the Karrabing ancestors to be detained. The film begins by hewing closely to the actual historical details of this ancestral journey but slowly turns to an alternative history in which the group inspires a general Indigenous insurrection driving out settlers from the Top End of Australia. Mixing drama and humor, history and satire, *Night Time Go* pushes subaltern history beyond the bounds of settler propriety.

The Mermaids, or Aiden in Wonderland (2018). In the not far future, Europeans can no longer survive for long periods outdoors in a land and seascape poisoned by capitalism, but Indigenous people seem able to. A young Indigenous man, Aiden, taken away when he was just a baby to be a part of a medical experiment to save the white race, is released into the world of his family. As he travels with his father and brother across the landscape he confronts two possible futures and pasts.

À la recherche du Paysage Parfait. Déconstruire le paysage et luttes solaires

Étienne de France

En 2017, Etienne de France a collaboré avec le peuple Mohave de la Colorado River Indian Tribe Reservation pour la création de son projet *Looking for the Perfect Landscape*.

Traitant de l’utilisation et de la représentation des terres du Sud-Ouest des États-Unis, ce film et ce projet abordent les relations du peuple Mohave à leur terre et certaines de leurs luttes et la façon dont cinéma et arts ont contribué à la colonisation et l’appropriation culturelle de ces terres. On suit dans ce film le parcours de Jamahke, un jeune Mohave, à travers le territoire de la réserve ainsi que sur leurs terres aboriginelles. Transformées par les différentes strates de la colonisation des États-Unis, ces terres continuent d’être menacées par le développement du fleuve Colorado, l’urbanisme et l’extraction des énergies, et plus récemment par l’essor de l’industrie solaire qui ont engendré un ensemble de conflits.

Durant sa présentation, Etienne de France montrera des extraits de son film et expliquera tout d’abord la pratique collaborative liée à la genèse de ce film et de sa recherche plastique. En soulignant l’importance d’une déconstruction de notre conception de paysage dans le contexte du Sud-Ouest des États-Unis, il articulera ensuite sa présentation autour de la nécessité d’un dialogue urgent sur les luttes des Mohaves, qui posent, comme tant d’autres luttes autochtones, des questions fondamentales sur notre rapport aux ressources naturelles, au temps, et à notre futur en commun.

Le Film du dehors : voir, c'est redonner de la réalité ?

Frank Smith

« Artisan du langage », selon la poète conceptuelle américaine Vanessa Place, Frank Smith est écrivain et poète, vidéaste et réalisateur. Il vit à Paris et Los Angeles.

Dans la discordance entre la faculté de voir et la faculté de penser, ce que de toute façon l'on voit c'est la rupture du lien de l'homme avec le monde et c'est elle qui met la pensée elle-même hors du savoir et hors de l'action. Pour sauver les Indiens d'Isle de Jean Charles, Louisiane, menacé de déportation et élus premiers réfugiés climatiques des États-Unis, *Le Film de dehors* tente d'inventer par l'image une poétique de la circulation. Avec cette hypothèse, aussi subversive que l'éclatement des mondes humains autochtones, d'une expérience qui se tiendrait ailleurs que sur la triple frontière initiale entre film, langage et réel : un déplacement vers un quatrième genre de connaissance, une nouvelle "pensée de l'image" sans nom, dont cet objet étrange, *Le Film du dehors*, constituerait en quelque sorte un possible traité.

Futurismes autochtones : mutations narratives via l'art et les cinémas autochtones

Sophie Gergaud

Les représentations artistiques occidentales, empreintes de nostalgie, condamnent encore trop souvent les peuples autochtones à un passé tragique ou à un présent déprimant, et ont bien du mal à conjuguer l'autochtonie au futur. Heureusement, depuis plusieurs décennies, des cinéastes autochtones luttent pour faire entendre leurs voix et leurs visions, créant des narrations peuplées d'êtres et de sociétés complexes, engagés dans une vie réelle et contemporaine. Une nouvelle génération d'artistes autochtones a franchi un pas supplémentaire, revisitant les anciens récits et faisant délibérément un bond en avant dans le temps. En s'interrogeant sur la signification de l'identité et des contributions autochtones dans cet espace à inventer, les futurismes autochtones deviennent un puissant outil pour affirmer la souveraineté visuelle, le droit à l'autodétermination et à l'imagination.

À travers un corpus de films et d'œuvres de réalité virtuelle du Canada, des États-Unis et d'Australie, Sophie Gergaud explorera ces nouvelles stratégies de narration ainsi que l'autochtonisation des technologies, visant à créer un avenir commun dans un environnement décolonisé.

La révolte des rêves, une résistance aborigène

Vanessa Escalante

En Australie, les relations autochtones et occidentales sont sans cesse questionnées. Alors qu'une partie de la population Aborigène survit sur ses terres ancestrales, en marge et sous le seuil de pauvreté, l'Australie continue de surexploiter les ressources du sol répondant à l'urgence économique mondiale. Face à ces peuples qui ont su préserver leur environnement depuis des millénaires, les compagnies minières multinationales se vantent d'assurer leur protection en investissant dans des programmes éducationnels, sanitaires et écologiques. Dans le documentaire *La révolte des rêves (Sovereignty Dreaming)*, deux visions du monde s'affrontent, l'une autochtone et spirituelle, l'autre occidentale et extractiviste, au cours d'un procès pour déterminer la propriété d'une terre. Comment les peuples Aborigènes résistent et répondent à la mondialisation ? Qu'est-ce que le principe des droits natifs de propriété en Australie ? Comment a évolué le combat pour la souveraineté Aborigène depuis les années 1972 ? Quelles solutions créatives existe-t-il pour changer nos modes de vie ?

Rencontre avec Lisa Rave et Erik Blinderman Projection de *Americium* (2017) et de *Europium* (2014)

Lisa Rave and Erik Blinderman form a filmmaking and artist collective Whole Wall Films, based in Los Angeles and Berlin. Their film and media work often explores and seeks to find forms to represent the effects of technologies, and the policies that enable them, on the lives of individuals and communities.

Europium (2014). Taking its title from the rare-earth element, itself named after the European continent, the film explores the invisible network that spans the globe and rehashes the links between the West and the colonial history of Asia-Pacific region. The element, because of its luminescent property, is used in color TV and computer screens (both in CRT and modern LCD and OLED screens) and travels through the Western world in particular on Euro banknotes, where it is used to guarantee their authenticity. *Europium* traces the sites and paths of extraction and exploitation between the Bismarck Sea in Papua New Guinea, where Western mining companies plan to conduct deep-sea mining operations, and the capitalist consumer systems of the West, which provide both the rare-earth carrying goods and the means of exchange.

Americium (2017). In the early 1980's a group of scientists and speculative philosophers were convened by the American government to imagine and construct lasting communication methods to an indefinite future. Named the Human Interference Task Force, the group's priority was the creation of a messaging systems to last at least 10 000 years into the future, capable of communicating the dangers of a nuclear repository buried in the desert. Yucca mountain, excavated and explored, has lingered as a long-term solution to a nuclear waste crisis, despite continuous opposition. The mountain is situated on disputed tribal land and considered a sacred site to the Western Shoshone community. Titled after one of the dangerous and man-made chemical elements intended for long-term storage, *Americium* moves between a real and imagined past and present world to examine the social communities living in its shadow and the wounds left on the landscape. Filmed entirely in the Nevada desert, the filmmakers follow stories through and around Yucca Mountain – an unremarkable, yet hollowed out peak sitting along the American Nuclear Test Site Facility.

Participants

Cinéaste, conférencier et militant, **Mayaw Biho** est né en 1969 au sein de la tribu Ceroh, à Hualien (Taïwan). Diplômé en études cinématographiques et audiovisuelles, Mayaw Biho est l'auteur de plus d'une trentaine de films. Pionnier du cinéma autochtone à Taïwan, il informe sur les conditions de vie des populations autochtones cantonnées dans les bidonvilles des zones urbaines (*Children in Heaven*, 1997) et documente les rites et les mythes des différentes tribus autochtones de l'île (*As Life, as Pangcah*, 1998). Dans l'objectif de participer à la revitalisation des cultures autochtones, il dénonce les politiques historiques de sinisation (*What's your "real" name*, 2005), devenant ainsi l'un des premiers militants et cinéastes à encourager les familles autochtones à reprendre leur nom d'origine.

Over the past three decades, **Myrla Baldonado** has worked as an activist in the Philippines and the United States among communities affected by political oppression and workplace harassment. From 1983 to 1985, she was a political detainee under the Marcos regime in the Philippines, enduring interrogations and torture. In addition to her anti-dictatorship activism, she has been progressively involved in the social movements against the US military bases in the Philippines. As a part of her human right activist commitment, she co-founded the NGO People's Task Force for Bases Clean-Up (PTFBC) and subsequently Alliance for Bases Clean-Up International through which she advocated on the UN-level for the clean-up and the extension of humanitarian assistance to the affected communities. After decades of commitment on site, setting up support groups for the victims of hazardous contamination, she was forced to migrate to the United States. As an active member of Bayanihan Foundation Worldwide, she continues to address issues such as the environmental damage at the US military bases of Clark and Subic. In parallel, she has confronted the issues raised by the workplace abuses of domestic workers. During the Harvey Weinstein scandal, she spoke for Time's Up, a gathering of female farmworkers, domestic workers, and Hollywood actresses against sexual harassment. She is currently working with the Pilipino Workers Center in Los Angeles.

Anthropologue, **Pascale Bonnemère** est Directrice de Recherche au CNRS, rattachée au Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie. Depuis les années 1980, elle réalise des recherches sur les Ankave et les Baruya, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Recrutée au CNRS en 1994, elle a consacré plusieurs années à analyser les initiations masculines, contribuant ainsi à renouveler l'approche de ces rituels et les représentations de la personne et du genre en Papouasie-Nouvelle-Guinée par plusieurs ouvrages dirigés ou rédigés (*Women as Unseen Characters: Male ritual in Papua New Guinea*, University of Pennsylvania Press, 2004 ; *Agir pour un autre. La construction de la personne masculine en Papouasie-Nouvelle-Guinée*, Aix-en-Provence, 2015). Depuis plusieurs années, Pascale Bonnemère travaille sur l'arrivée des églises évangéliques chez les Baruya et sur une monographie consacrée au cinéaste australien Chris Owen.

Nicole Brenez, Professeur des Universités à la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, dirige le département Analyse et Culture cinématographique de la Fémis. Programmatrice, elle organise depuis 1996 les séances consacrées aux cinématographies d'avant-garde à la Cinémathèque française. Par son travail d'analyse, de curation et de production, elle a replacé au centre de l'histoire du cinéma les expérimentations plastiques, politiques et conviviales élaborées dans des situations de résistances et contre-attaques contre les conventions industrielles, les oppressions et répressions.

Teresa Castro est Maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, et membre de l'Institut de Recherche sur le Cinéma et l'Audiovisuel. Après avoir consacré une thèse à la vocation cartographique des images (par la forme notamment des panoramas, des atlas et des vues aériennes), dans une perspective qui mêle histoire visuelle et histoire du cinéma, elle travaille sur les approches anthropologiques et féministes du cinéma, et une approche critique des photographies et films réalisés dans le contexte colonial lusophone. Elle a notamment introduit et co-édité avec Clara Schulmann la traduction française du recueil de Laura Mulvey, *Au-delà du plaisir visuel: féminisme, énigmes, cinéphilie* (Mimésis, 2017).

Rupert Cox works at the University of Manchester as an anthropologist and filmmaker with a long-standing interest in Japan. His research has been on varied topics including the Zen Arts, the idea of Japan as a copying culture and the environmental politics of US military bases. He has developed interests in the intersections between art and science and anthropology that draw on practices from sound art, documentary and landscape film and are directed towards forms of public engagement. His art-works are part of a long term collaboration with the sound artist Angus Carlyle. Currently he is writing a book for Bloomsbury Press – *The Sound of the Sky Being Torn*, which is an ethnography and cultural history of military aircraft noise.

Nicolas Défossé (Paris, 1973). Diplômé de maîtrise de philosophie (Paris1), il travaille dans l'audiovisuel comme monteur, réalisateur, cadreur, producteur et formateur. Il collabore avec l'association Chiapas Media Project-Promedios; il co-fonde l'association Promedios France et la maison de production Terra Nostra Films; il réalise notamment le film *¡Viva México!*, traduit en sept langues. Coordinateur académique de l'École Documentaire de San Cristóbal de las Casas (Chiapas), il mène une recherche de doctorat sur le documentaire de création (UNAM, Mexico); il est l'un des coordinateurs du livre *Cine politico en México (1968-2017)* (Peter Lang, 2019).

Auteur et réalisateur, **Alèssi Dell'Umbria** a participé à de nombreuses luttes: des quartiers populaires en France aux communautés indigènes du Sud du Mexique. Dans son travail de documentation de ces luttes, il a notamment écrit *Tarantella! Psession et dépossession dans l'ex-Royaume de Naples* (L'œil d'or, 2016), *Échos du Mexique indien et rebelle* (Rue des cascades, 2010), et *Histoire universelle de Marseille. De l'an mil à l'an deux mille* (Agone, 2006). Son film *Istmeño, le vent de la révolte* (2015) a été diffusé avec le livre du même nom (CMDE/Les éditions du Bout de la ville, 2018)

Vanessa Escalante — En 2005, je prends connaissance de la mythologie des Aborigènes d'Australie et me passionne pour leur culture. Mon premier documentaire sur le sujet «Les derniers traqueurs australiens» est diffusé sur France 5 et obtient le prix du public au FIFO en 2008. Je co-écris par la suite et tourne plusieurs films pour la télévision. "Sovereignty Dreaming, la révolte des Rêves" est mon premier documentaire en tant que réalisatrice pour lequel j'ai suivi entre 2011 et 2014, l'histoire de femmes Aborigènes qui se battent contre l'enfouissement de déchets nucléaires sur une terre sacrée. Il obtient 3 prix et est diffusé sur France ô et Planète +CI. Pour finir mon odysée Aborigène, en 2018, je suis invitée par un homme initié du Queensland et réalise un film sur les pratiques initiatiques masculines ("d'Ocre et de sang", France ô, Ushuaïa TV).

Almudena Escobar López is a curator, archivist, and researcher from Galicia. She is Time-Based Media Curatorial Assistant at the Memorial Art Gallery in Rochester, NY and is currently pursuing a PhD in Visual and Cultural Studies at the University of Rochester. Her research considers affect as an alternative collaborative approach to knowledge questioning the limits of institutional archives. She is part of the *On Film* programming collective, serves on the Board of Trustees of the Visual Studies Workshop, Rochester, NY; and the Advisory Board of Squeaky Wheel Film & Media Art Center, Buffalo, NY.

Étienne de France (né en 1984, Paris) est un artiste plasticien vivant actuellement à Paris, France. Diplômé avec une licence en Histoire de l'Art et Archéologie de la Sorbonne Paris 1 (2002-2005), il a complété ses études avec un Bachelor en Arts Visuels, à l'Académie des Beaux-Arts de Reykjavik en Islande (2005-2008).

Déployant sa pratique artistique de façon pluridisciplinaire et fragmentaire, il explore les relations entre les concepts de nature et paysage, créant des travaux faisant appel à une multitude de supports tels que la vidéo, l'écriture, la photographie, la sculpture et le dessin.

Expositions et projections ont été incluses : Fondation Ricard, Paris, 2019, Museu de Arte Brasileira, São Paulo, Brésil, 2017, Centre international d'art et du paysage de l'Île de Vassivière, France, 2016, Reykjavík Art Museum, Islande, 2016, Hors les Murs, FIAC, Paris, 2014, Domaine de Chamarande, France, 2013, Parco Arte Vivente, Turin, Italie, 2012, National Gallery of Iceland, Reykjavik, Islande, 2010.

Docteure en anthropologie visuelle, **Sophie Gergaud** travaille dans une démarche interdisciplinaire et, depuis une quinzaine d'années, consacre l'essentiel de ses recherches aux cinémas autochtones et au rôle des médias communautaires dans la défense et l'affirmation du droit à l'auto-détermination des peuples autochtones. Programmatrice et consultante en cinémas autochtones, elle dirige notamment le Festival Ciné Alter'Natif, dont la spécificité est d'être entièrement consacré à la diffusion de films réalisés et/ou produits par des autochtones. Elle a coordonné l'ouvrage collectif *Cinémas autochtones : Des représentations en mouvement* (Collection Questions autochtones – GITPA/L'Harmattan) et termine actuellement la rédaction d'un ouvrage dédié aux cinémas autochtones (WARM Editions), qui paraîtront tous deux en 2019.

Cinéaste et professeur à Emerson College, **John Gianvito** est l'auteur d'une œuvre filmique qui, depuis deux décennies, documente une histoire visuelle de l'impérialisme états-unien et informe sur les conséquences de la présence militaire américaine sur les populations d'Irak, d'Afghanistan et des Philippines. Depuis *The Mad Songs of Fernanda Hussain* (2001), il montre ainsi que «la longue mémoire est l'idée la plus radicale aux USA». Cette citation ouvre le film *Profite Motive and the Whispering Wind* (2007) que le cinéaste consacre à la mémoire des luttes aux États-Unis, des guerres amérindiennes aux mouvements anarchistes et syndicalistes, en passant par les révoltes des esclaves afro-américains. Par son travail de programmation et d'historien du cinéma, John Gianvito a particulièrement œuvré, dans une perspective internationaliste, à faire connaître l'étendue des ramifications qui lient l'histoire du cinéma à celle des mouvements sociaux et des arts politiques, comme la littérature engagée ou les *protest songs*.

Sky Hopinka is a Native American filmmaker and visual artist, a member of Ho-Chunk Nation of Wisconsin and Pechanga Band of Luiseño Indians. For the past several years, he has through a dozen of short films and installations mapped the subjective topography of the US Amerindian places and histories.

Doctorante en anthropologie à l'EHESS, rattachée au Laboratoire d'Anthropologie sociale, **Aurélie Journée** rédige une thèse intitulée : «Décoloniser le(s) regard(s). Féminisme(s) et féminité(s) au sein des pratiques photographiques et audiovisuelles des artistes contemporain-e-s nord-amérindien-ne-s». Curatrice et programmatrice engagée au sein du Comité de Solidarité avec les Indiens des Amériques (CSIA-Nitassinan), elle organise, en collaboration avec d'autres collectifs et lieux, de nombreuses projections et expositions sur les œuvres et les engagements des artistes autochtones.

Karrabing Film Collective is made up of around thirty Indigenous members, with the exception of Elizabeth Povinelli, who mostly live in Australian Northern Territory and who formed an extended creative and filmmaking family in the midst of a social and political turmoil that touched their community in the late 2000s. Through their films and installation works, the collective strives to invent and employ representational forms that are entirely their own, rejecting “state-mediated anthropological concepts to make sense of themselves” (Povinelli 2015). The work of the collective deals with the issues of the history of Indigenous disenfranchisement by the Australian government and the effects current repressive economic and social policies on the Indigenous communities (overzealous criminal justice system, faltering social welfare system, the pressure exerted by extractive industries), and explores the themes of alternative future (Indigenous) histories. The films are a result of collectively developed scenarios and dialogs termed “improvisational realism” (Povinelli 2015) while making use of pedestrian image-making technologies such as smartphones. **Linda Yarrowin, Rex Sing, Aiden James Sing**, and **Elizabeth Povinelli** take part of the discussions in Paris.

Jonathan Larcher is a filmmaker and an anthropologist. He received his PhD in Anthropology at the EHESS. After conducting a long ethnographic survey into a Gypsy Hood in Romania, his research and creative work explore the epistemological and methodological issues raised in anthropology by audiovisual practices, vernacular images, and film archives. He is currently co-editing with Alo Paistik a book on the experimental filmmakers Yervant Gianikian and Angela Ricci Lucchi (Amsterdam University Press).

Anthropologue, **Jessica de Largy Healy** est Chargée de Recherche au CNRS, rattachée au Laboratoire d’Ethnologie et de Sociologie Comparative. Elle travaille depuis 2002 en Terre d’Arnhem (Australie) Sa thèse présente l’ethnographie d’un projet d’archivage aborigène, analysait les effets de la restitution numérique d’objets muséaux et de sources scientifiques sur la transmission des savoirs. Recrutée en 2017 au CNRS, son programme de recherche s’intitule «anthropologie de la restitution: archives, rituels création» et interroge la manière dont la restitution génère des pratiques et des discours nouveaux liés à des politiques de reconnaissance et de justice sociale, au droit de pratiquer et de transmettre sa religion, à l’éthique de la recherche et de la représentation muséale, et à la revitalisation culturelle et la perpétuation des traditions. Elle participe depuis 2017 au projet SAWA (savoirs autochtones wayana-apalaï, Guyane).

Programmateur indépendant basé à Londres, **Ricardo Matos Cabo** organise depuis plus de quinze ans des programmations pour plusieurs festivals et institutions (Cinéma du Réel, Courtisane, Institute of Contemporary Arts). Il a ainsi organisé des rétrospectives d’œuvres exigeantes, politiques et souvent mal connues en dehors des scènes nationales (Ogawa Pro, Peter and Zsóka Nestler, Tsuchimoto Noriaki). Il a particulièrement travaillé à la diffusion de l’œuvre de Pedro Costa, dirigeant consacrant un important volume au cinéaste (*Cem Mil Cigarros: Os filmes de Pedro Costa*, 2009). Depuis 2015, il participe à la programmation de l’Essay Film Festival de Birkbeck UCL.

Sabrina Melenotte est docteure en anthropologie sociale et ethnologie. Elle est actuellement post-doctorante et coordinatrice de la Plateforme Violence et sortie de la violence à la Fondation Maison des Sciences de l’Homme (FMSH) et membre associée du Laboratoire d’anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS-IIAC). Après une thèse de doctorat sur le conflit armé dans l’État du Chiapas (Mexique), elle mène de nouvelles enquêtes ethnographiques dans les États du Guerrero et du Morelos afin de poursuivre sa réflexion autour d’une anthropologie politique de la violence à partir du cas mexicain. Parmi ses principales publications, un ouvrage est sur le point de paraître sur le massacre d’Acteal au Chiapas et un autre sur les peuples autochtones à l’épreuve des démesures.

Alanis Obomsawin est une cinéaste, chanteuse et conteuse de la nation abénaqui. Depuis 1971, elle poursuit une œuvre cinématographique singulière et de premier plan dans l’histoire du cinéma documentaire et des cinémas autochtones. En collaboration avec l’Office National du Film du Canada, Alanis Obomsawin a réalisé près d’une trentaine de films sur la vie des premières nations au Canada, et les luttes conduites par ces communautés face aux constantes transgressions des traités établis avec le gouvernement fédéral.

Noémie Oxley is an Assistant Professor in Global Communications at the American University of Paris. She received her Ph.D. in Social Anthropology at the EHESS and in Media and Communications at Goldsmiths University (London). Her dissertation examined the role of the soldier on the Iraq War battlefield through the study of videos shot by troops posted on YouTube. As part of the National Research Agency (ANR) funded project “Violence and sortie de la Violence” (FMSH, Paris), she is investigating representations of war in traditional Western media after the Iraq War, as well as amateur videos shot by actors involved in these terrains and uploaded to social media.

Alo Paistik is currently pursuing his PhD at the École des hautes études en sciences sociales in Paris, where he previously received a Master’s degree in aesthetics and art theory. His research interests lie broadly in the historical and cultural dimensions of the conceptualization of perceptual and experiential phenomena. He is co-editing with Jonathan Larcher a monograph on the work of Yervant Gianikian and Angela Ricci Lucchi, slated to be published in late 2019 at Amsterdam University Press.

Lisa Rave and **Erik Blinderman** form a filmmaking and artist collective Whole Wall Films, based in Los Angeles and Berlin. Their film and media work often explores and seeks to find forms to represent the effects of technologies, and the policies that enable them, on the lives of individuals and communities.

Lola Remy is a doctoral student in Film and Moving Image Studies at Concordia University, Montreal. She is the co-editor in chief of *Synoptique, A Journal of Film and Moving Image Studies*. Her thesis, ‘The “Universal Language of Images”: Decolonizing Post-War Experimental Cinema’, under the direction of Professor Catherine Russell, investigates and contextualizes the formation of a post-war universalist discourse as expressed in experimental film practices of assemblage. She offers a decolonizing perspective on the appropriation of Indigenous artefacts and imagery, at the core of this discourse. Her work has been published in *NECSUS European Journal of Media Studies*.

Beatriz Rodovalho holds a PhD in Film and Audiovisual Studies from Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Her thesis focuses on the reuse of amateur films. She is a teaching assistant in the film departments of Universities Paris 3 and Paris 8. She is also a programmer of the documentary film festival Brésil en Mouvements (Paris).

Caroline San Martin est titulaire d’un doctorat en études cinématographique de l’université Aix Marseille et d’un doctorat en littérature comparée à l’université de Montréal. Après avoir enseigné dans plusieurs universités françaises et d’Amérique du nord, elle est aujourd’hui chargée de mission recherche à La Fémis où elle donne des cours d’analyse de film, de théorie et d’histoire du cinéma.

Anthropologue et vidéaste originaire du peuple Seejiq Truku, **Skaya Siku** est docteur de l’EHESS (2016). Chercheuse postdoctorante à l’Academia Sinica de Taïpei, elle travaille sur l’histoire et les pratiques filmiques des cinéastes autochtones à Taïwan. C’est dans ce cadre organisée deux journées de programmation sur le cinéma autochtone taiwanais au Musée du Quai Branly en 2018. Sa thèse intitulée : *Vers une éthique de tournage endogène; Enquête sur trois documentaristes autochtones taiwanais* et son film *Ceux qui volent contre le vent* (2013), marquent l’aboutissement de longues enquêtes réalisées entre 2010 et 2012 au côté de trois cinéastes autochtones : Mayaw Biho, du peuple Pangcah/Amis, Pilin Yapu, du peuple Atayal, et Si Yabosokanen, d’origine Tao.

Anthropologue et cinéaste, **Éric Wittersheim** est Maître de conférences à l’EHESS, membre de l’IRIS (UMR8156 – U997, Paris). Dans l’ensemble de ses recherches, il combine un travail d’enquête ethnographique à celui de création filmique conduisant. Il mène principalement des recherches sur la politique et la formation de l’Etat en Mélanésie (Nouvelle-Calédonie et Vanuatu) et conduit des recherches sur les supporters de football et les rapports qu’entretiennent les classes populaires avec le sport et les intellectuels, ainsi que sur les néo-ruraux en France et le rapport entre idéologie politique et choix individuels. Il a récemment publié avec Riccardo Ciavolella une *Introduction à l’anthropologie du politique* (De Boeck, 2016).

Contact

larcherj@hotmail.fr
alopai@hotmail.com

Comité d'organisation / Organizing committee

- Nicole Brenez (La Fémis / Sorbonne Nouvelle – Paris 3, LIRA)
- Daniel Cefai (EHESS, IMM-CEMS)
- Giovanni Careri (EHESS, CRAL-CEHTA)
- Jonathan Larcher (EHESS, CRAL)
- Sébastien Lechevalier (EHESS, CRJ)
- Ricardo Matos Cabo (Independent film programmer)
- Alo Paistik (EHESS, CRAL)
- Perrine Poupin (EHESS, IMM-CEMS)
- Caroline San Martin (La Fémis, SACRe)
- Skaya Siku (Academia Sinica, Institute of Ethnology)
- Marko Tocilovac (EHESS, Centre Norbert Elias)
- Barbara Turquier (La Fémis, SACRe)
- Éric Wittersheim (EHESS, IRIS)